

Helen Maria Williams

Au XVIII^e siècle, sur les petits voiliers, le passage de Brighton à Dieppe pouvait être agréable si tous les facteurs favorables étaient réunis. Nous avons ainsi le témoignage d'une certaine Helen Maria Williams, une Anglaise qui se rend à Paris en 1790, à la Fête de la fédération.

Si le paquebot (sic) qui m'a conduite de Brighton à Dieppe eut fait voile quelques heures plus tard ; si le vent m'eut été contraire, enfin si je n'étais pas parvenue à Paris au moment où j'y suis arrivée, j'aurais manqué le plus beau spectacle qui peut-être ait jamais été représenté sur le vaste théâtre du monde¹.

Le voyage du retour sera nettement plus agité, et même terrifiant :

Nous avons quitté la France au commencement du mois de septembre, afin d'éviter les coups de vent si communs dans l'équinoxe. Nous avons cependant eu le malheur d'être pris dans un orage violent dans le trajet de Dieppe à Brighton. Nous passâmes deux jours et deux nuits sur mer et vingt quatre heures sur les côtes de Sussex, sans pouvoir descendre à terre. Il serait difficile pour vous, accoutumée comme vous l'êtes à calculer le temps sur la terre ferme, de vous former une idée de vingt-quatre heures sur la mer au milieu d'un orage.

Nous sommes enfin débarqués avec beaucoup de difficultés ; nous avons trouvé sur le rivage plusieurs de nos amis et de nos connaissances qui, dans la supposition que nous pouvions être du nombre des passagers, avaient pris part à notre danger. Avant que l'orage fut devenu alarmant au point d'exclure toute autre idée que celle d'envisager la mort avec courage, je me suis beaucoup amusée des remarques que chacun se plaisait à faire dans la cabane (cabine ?) sur les usages et la politique de la France².

La relation de la traversée d'Helen Maria Williams n'a en lui-même qu'un intérêt très secondaire. C'est la personnalité de l'auteur qui est remarquable. Née en 1759 dans une famille aisée, Helen Maria Williams écrit des poèmes, dans lesquels elle expose ses idéaux pacifistes (*Ode on the Peace*, 1783), son opposition au colonialisme en Amérique (Peru, 1784) et à l'esclavage (*A Poem on the Bill Lately Passed for Regulating the Slave Trade*, 1788). L'abolitionnisme est encore peu fréquent en Angleterre, sauf chez les dissenters, c'est à dire les protestants qui se situent en dehors de la Church of England, comme les Quakers. Plus exceptionnelle est l'adhésion à la Révolution française. Helen Maria Williams l'exprime en 1789 dans son roman *Julia*. Ses talents et ses charmes séduisent le jeune William Wordsworth dont le premier poème publié s'intitule *A Sonnet on Seeing Miss Helen Maria Williams Weep at a Tale of Distress*³.

1 Lettres écrites de France à une amie en Angleterre pendant l'année 1790, contenant l'histoire des malheurs de M. du F... [Madame Du Fossé] Par Miss Williams [Helen Maria] traduites de l'anglais par M. [Pierre de la Montagne].- Paris : Impr. de Garnery, 1791, Lettre première, p.1

L'édition originale en anglais a été publiée à Londres en 1790.

2 Ibid., Lettre xxvi, p. 193.

3 Publié dans *The European Magazine*, March 1787.

C'est avec enthousiasme qu'elle assiste à la fête de la Fédération – de retour en Angleterre, elle va tenter de faire partager sa foi révolutionnaire à ses compatriotes. Elle revient en France, et s'allie aux Girondins après les Massacres de septembre. La Terreur l'emprisonne quelques semaines avec sa mère et ses soeurs au Luxembourg mais elle bénéficie d'un régime de faveur puisqu'on lui permet de poursuivre ses traductions, et notamment celle de Paul et Virginie, de Bernardin de Saint Pierre. Libérée, elle voyage en Suisse de juin à décembre 1794 et en revient avec *A Tour of Switzerland*, publié en 1798. Bien que réticente devant le pouvoir impérial (elle fait un jour de prison pour avoir déplu à Napoléon) , elle s'installe néanmoins en France, et demande la nationalité française à la Restauration. Elle déménage en 1819 à Amsterdam pour suivre un neveu, mais elle préfère vivre en France et revient terminer ses jours à Paris. Décédée en 1827, elle est inhumée au Père Lachaise. Helen Maria Williams est aussi connue pour avoir édité et annoté la *Correspondance politique et confidentielle inédite de Louis XVI avec ses frères et plusieurs personnes célèbres, pendant les dernières années de son règne, et jusqu'à sa mort* (Paris : Debray, 1803), à partir de documents dont l'authenticité n'est pas établie.